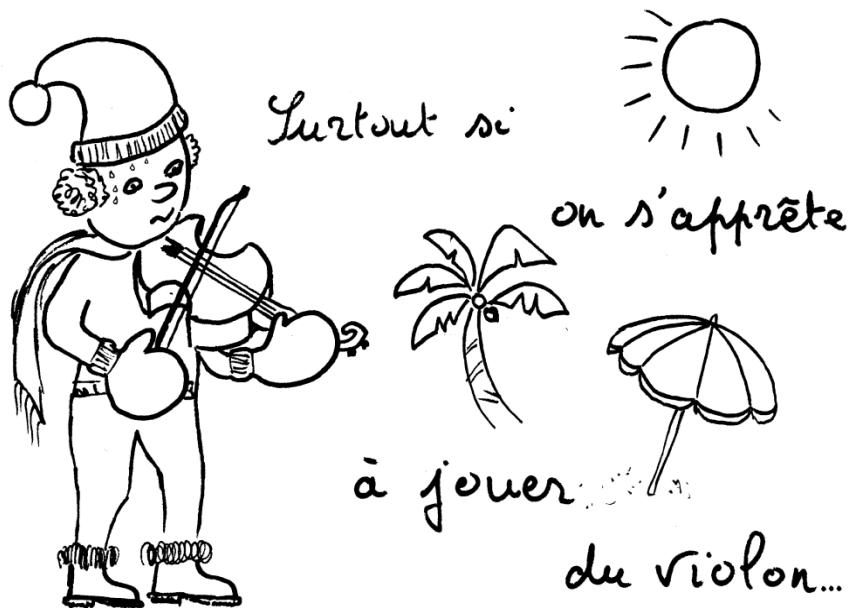


(II)

Garde-t-on ses moufles en été ?



Réflexion sur l'invitation du pape François
à la "conversion communautaire"
(même si, vu le titre, on dirait pas !)

A. Introduction

Je crois que j'ai jamais compris... Il y a une vingtaine d'années, jeune adulte, subodorant le chaos qui menaçait notre monde, j'imaginais qu'on allait laisser nos vies être impactées ; qu'on allait s'organiser, ensemble, de manière à dégager des leviers d'action ; qu'on allait renoncer au mode de vie conventionnel... Pourtant, les copains ont adopté ce mode de vie, annihilant d'eux-mêmes une grande part de leur potentiel de transformation... Je suis resté avec mon incompréhension. Il y a dix ans, alors que les flammes du désastre devenaient de plus en plus perceptibles, la même scène se rejoua, avec des amis chrétiens plutôt écolo... De nouveau j'étais là, les bras ballants de perplexité, et, à vrai dire, déçu de mes propres limites et incapacités !

Dans le même temps, une maladie au long court me privait d'énergie pour être porteur d'initiatives.

Nous sommes encore dix ans plus tard. L'avenir s'est encore assombri, mais moi, je vais un peu mieux ! Alors, je reviens, avec cet écrit pour... (attendez-voir : il faut insérer les quelques lignes qui suivent avant de finir cette phrase)



Le monde tournait, ronronnait dans son insouciance, avec ses habitudes, ses structures, ses repères et ses idéaux ... Mais il détruisait tout, et, à un moment, on en a pris conscience. Alors, on s'est levé contre cette destruction, mais sans penser à questionner les *habitudes, structures, repères et idéaux* que le monde nous a transmis et qui nous façonnent...



(je reprends ma phrase) ... pour parler de l'équation de notre mode de vie, de nos luttes, de nos façons d'être dans le monde... et trouver des compagnons de route avec lesquels inventer des *habitudes, structures, repères et idéaux* adaptés à notre temps.

B. Etat des lieux

1. *On est source de souffrance*

Le simple fait que nous, Occidentaux, jouions un rôle dans la société (même absolument anodin : consommer, travailler, se déplacer, communiquer, se divertir, se nourrir, se soigner ; et même si nous visons de bonne foi le bon et le beau) nous place de fait dans posture maltraitante :

- envers la nature : LS-53 : « Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles. »
- et/ou les frères et sœurs humains : LS-95 : « Les Évêques de Nouvelle Zélande se sont demandés ce que le commandement "tu ne tueras pas" signifie quand "vingt pour cent de la population mondiale consomment les ressources de

telle manière qu'ils volent aux nations pauvres, et aux futures générations, ce dont elles ont besoin pour survivre" ».

Aucune intention, ici, de susciter la culpabilité : on est pris dans un système (même si... ce point est un peu nuancé en D.2 de ce document !)

2. On souffre

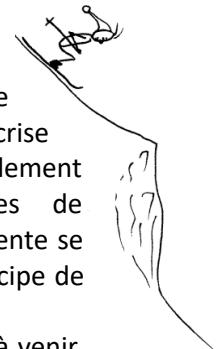
Si nous sommes amenés à faire souffrir le monde, nous sommes également victimes des rouages que nous alimentons :

- pour beaucoup, il est difficile de trouver un travail qui soit source de rémunération et porteur de sens collectif et d'épanouissement personnel ;
- pour beaucoup, les fins de mois sont difficiles ;
- pour beaucoup, il est difficile de répondre à l'injonction de perfection, et de devoir toujours refouler sa vulnérabilité ;
- pour beaucoup, il est difficile de suivre le rythme du quotidien ;
- pour beaucoup, il est difficile de désapprendre les comportements déviants que notre société a insidieusement encouragés (consommation débridée, ego sur-sollicité, virtualisation des relations, addictions diverses (tabac, alcool, drogues, porno, jeux vidéo, écrans, jeux d'argent), vie hors-sol, difficulté d'engagement, patriarcat ...) ;
- la santé de beaucoup est impactée par notre environnement désormais hostile (pesticides, perturbateurs endocriniens, épuisement, dépressions, problèmes digestifs, articulaires, allergiques, respiratoires, maladies auto-immunes...) ;
- pour beaucoup il est difficile de vivre avec les menaces actuelles (montée des tensions internationales et de la xénophobie, risque d'effondrements écologiques) et de trouver des voies d'espérance ;
- pour beaucoup, il est difficile d'envisager la parentalité ;
- beaucoup, à tout âge, souffrent d'isolement social ;
- pour beaucoup de nos anciens, il est difficile d'avoir une fin de vie heureuse. Remisés dans des EHPAD, ils ne peuvent souvent que constater impuissants la lente dégradation de leur vie sociale...
- enfin, pour beaucoup, faire souffrir est une souffrance (il est pénible de se sentir pris dans les rouages mortifères du monde) ;

Ça fait beaucoup ! Et c'est que le début...

3. On va vers du pire

Si le tableau dressé est sombre, il risque pourtant de s'obscurcir dans les décennies à venir. Nous sommes sur une pente descendante qui s'accentue au fil des ans (crise économique, crise financière, retour du terrorisme, dérèglement climatique, drame des migrants, pandémies, risques de l'intelligence artificielle...). Et il se pourrait bien que cette pente se transforme même, par moments, en précipice : c'est le principe de l'effondrement, terme qui nous devient familier.



Lorsque les scientifiques nous parlent d'un monde instable à venir, ce ne sont pour nous que des réalités fuyantes. Pourtant, il faut bien nous y faire, notre cadre de vie va être chamboulé : le monde de demain ne sera pas la continuation du monde d'aujourd'hui. L'expérience du monde stable que l'on fait encore aujourd'hui (on trouve les mêmes produits au supermarché, on part travailler tous les lundis matin, on a du courant électrique pour brancher son téléphone...) risque de se disloquer, démultipliant les occasions malheureuses d'être tantôt maltraitant, tantôt maltraité.

4. On n'est pas à la hauteur

Face à cela, qu'avons-nous à proposer ? Il se fait beaucoup de belles choses, bien sûr, et il est toujours déplacé d'être de ceux qui, plutôt que de *faire*, critiquent ceux qui font. Ça n'est pas mon intention. Seulement, j'ai parfois l'impression d'une approche « gestion de projet ». Sur les groupes Whatsapp de Lutte et Contemplation, je vois passer un amoncellement de pétitions en ligne (est-ce là notre seul horizon ?). J'ai aimé lire, dans un appel au boycott contre Bolloré : « Je ne veux plus contribuer d'un centime à cet empire tentaculaire qui est en train de semer la peste à tout bout de champ ». Certes, moi non plus. Mais c'est à l'ensemble du système capitalo-extractiviste que je ne veux plus contribuer, moi... On peut ? Si on ne peut pas, on peut créer les structures pour que ça soit possible ? On peut en parler ?

Partout, les budgets d'armement enflent, et ceux consacrés à l'écologie, à l'éducation, ou à la culture se réduisent. L'Etat annule les rares lois de protection de la nature... La puissance du camp d'en face est effrayante, si bien que pour gagner frontalement la guerre idéologique, il faudrait être plus fort, plus racoleur et plus manipulateur que l'adversaire, c'est-à-dire aller au devant de grandes compromissions¹ ! N'a-t-on pas besoin, alors, d'imaginer une autre approche pour la lutte militante ?

¹ cf. document « V - Relier les périphéries oubliées »

5. Transition : il faut autre chose !

Etat des lieux : terrifiant. Réaction : nos vies changent à la marge. Business-as-presque-usual. Le compte n'y est pas ! Il nous faut autre chose !

Mouais... Mais quoi d'autre ? Nous sommes impuissants, submergés par l'ampleur de la tâche. Ce qui nous semble à portée de main est notoirement inefficace, et ce qui nous semble pertinent est absolument inatteignable...

L'équation est insoluble. Si nous ne voyons pas de solution à la hauteur des enjeux, c'est qu'il ne suffit pas d'en affiner les variables : Il faut trouver à en changer les termes ! Beh oui, bien joli... mais ça peut vouloir dire quoi ?

C. La proposition de François

1. Un texte comme base de réflexion

Dans Laudato si' 219, le pape François ouvre la piste de la conversion communautaire... (François cite Romano Guardini) : « Il ne suffit pas que chacun s'amende pour dénouer une situation aussi complexe que celle qu'affronte le monde actuel. Les individus isolés peuvent perdre leur capacité, ainsi que leur liberté pour surmonter la logique de la raison instrumentale, et finir par être à la merci d'un consumérisme sans éthique et sans dimension sociale ni environnementale. On répond aux problèmes sociaux par des **réseaux communautaires, non par la simple somme de biens individuels** : "Les exigences de cette œuvre seront si immenses que les possibilités de **l'initiative individuelle et la coopération d'hommes formés selon les principes individualistes ne pourront y répondre**. Seule une **autre attitude** provoquera l'union des forces et l'unité de réalisation nécessaires". La conversion écologique requise pour créer un dynamisme de changement durable est aussi une **conversion communautaire.** »

On me répondra que justement, la plupart de ceux qui agissent pour les enjeux écologiques et sociaux actuels se rassemblent en groupes, collectifs, associations.

C'est bien vrai, mais le pape anticipe cette objection en mettant la « coopération d'hommes formés selon les principes individualistes » avec « l'initiative individuelle », du côté des pratiques inopérantes.

Seule la « conversion » est pressentie apte à se hisser à la hauteur des enjeux.

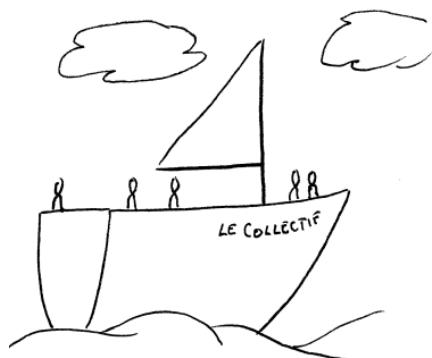
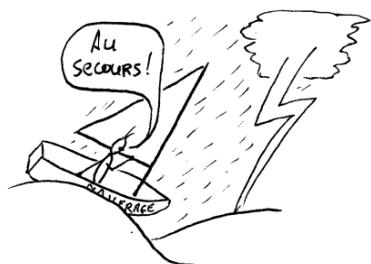
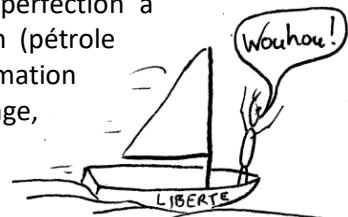
Nous autres chrétiens connaissons la profondeur de ce mot (ou plutôt, nous ne la connaissons pas, nous savons juste qu'elle est abyssale). Elle est une transformation de l' « être », là où nos pratiques coutumières visent une transformation du « faire ». En ce sens, elle nécessite une attention délibérée.

Si les formes actuelles sont inopérantes, le haut degré d'utopie de la proposition du pape n'est-il pas gage de crédibilité ?

2. *Qu'y a-t-il à convertir dans notre « communautaire » ?*

Penchons-nous sur les « principes individualistes » dont parle Guardini.

- On dirait bien que les trente glorieuses ont permis à l'individualisme de renforcer son influence dans nos âmes occidentales.
- A l'époque, tout convergeait : l'idéologie du moment, vantant un être humain autonome, tout puissant, évoluant vers une perfection à venir, coïncidait avec les moyens à disposition (pétrole quasi-gratuit, foule de biens de consommation accessibles, de la voiture au lave-linge, enrichissement des classes moyennes, pavillon individuel). L'individualisme s'est inscrit en nous ; comme c'était grisant !
- En quelques décennies, le ciel s'est assombri sur notre époque : les niveaux de vie baissent, l'avenir inquiète, le pétrole coûte cher, en euros et en degrés de réchauffement. Nous sommes tous affectés, et, déjà, les uns après les autres, nous avons commencé à tomber. On appelle ça burn out ou dépression, selon les cas. Et peu à peu, l'humanité se rappelle de sa condition précaire : faisant partie du vivant, elle est soumise aux règles du vivant. L'illusion se dissipe : la vie est difficile, si bien que nous ne pouvons plus nous payer le triste luxe de l'individualisme. Cet individualisme est caduque, inadapté à l'époque (comme les moufles le sont à l'été ☀️). On a besoin les uns des autres. Il nous faudrait ajuster nos structures collectives en conséquence !... Mais voilà, nous sommes matricés de la tête aux pieds par l'individualisme dans lequel nous avons toujours baigné. Nous avons été « formés selon les principes individualistes ».
- Alors, puisque cette folle parenthèse dans l'histoire humaine semble bien devoir se refermer durablement, il nous faut partir, en conscience, en quête d'une « autre attitude », et entamer une « conversion communautaire ».



3. C'est un moment important pour se poser la question

Quand la situation se dégrade, la pudeur réservée qui caractérise les relations humaines d'une société en situation de tiède opulence se mue en deux formes très contrastées :

- une solidarité revitalisée ;
- une loi du plus fort exacerbée.



Dans toute catastrophe naturelle qui éprouve une population, les médias relatent à la fois des élans d'entraide et des scènes de pillage...

Il est bien délicat d'identifier les facteurs qui déterminent la proportion de chaque forme dans un contexte donné... Sans prétendre imaginer une stratégie qui garantisse des lendemains paisibles, nos pratiques d'aujourd'hui tracent inévitablement des sillons pour demain. Elles écrivent dans nos inconscients des pratiques habituelles, des comportements attendus. Rien n'est neutre. De ce fait, il semble déterminant de stimuler dès à présent la forme solidaire !

D. La substance de la conversion

1. Un cadre et un levier

Comment donner une substance ? Il y aurait sûrement mille façons d'envisager ce chapitre... ☺ ... La conversion communautaire peut permettre :

- a minima (disons que c'est le niveau 1 !), puisque chacun est impacté par la tempête actuelle, de développer un **cadre collectif sécurisant** dans lequel chacun peut se sentir soutenu par chacun, grâce à des structures, mais surtout grâce à une culture d'interdépendance généralisée ;
- en bonus (niveau 2 !), d'activer de puissants **leviers de transformation** : créer des contextes qui favorisent les initiatives audacieuses, pour que chacun puisse peser de tout son poids en faveur d'un monde plus beau. La mise en réseau et la mutualisation progressive des compétences, du temps, des moyens et des lieux de vie et de lutte (par le biais d'écolieux, et de tiers lieux notamment) :
 - accompagnent le développement d'une culture militante,
 - aide à retrouver, pas à pas, la joie d'un mode de vie cohérent et vertueux, en se donnant les moyens d'abandonner les béquilles de la modernité.

Je me limite volontairement ici à un développement réduit, mais il y a bien davantage à lire sur le sujet dans l'annexe « La substance de la "conversion communautaire" ».

2. L'état d'esprit

Rien de très nouveau, me direz-vous ?! Il y a quand même quelque chose de l'ordre de l'intention, qui est d'ailleurs commun à tous ces livrets :

- en plus d'agir au sein des structures habituelles, il importe de transformer ces structures (plutôt que laisser les choses se faire – ou ne pas se faire – d'elles-mêmes) ;
- plus précisément, identifier un *souhaitable actuellement inatteignable* (ça manque pas !), et transformer les structures dans le but de rendre *atteignable ce souhaitable*. Ça me permet de faire un petit retour sur le point B.1 de ce document, laissé en suspens :
 - puisque, évoluant dans le système tel qu'il est, il n'est pas en notre pouvoir de cesser de nuire au monde, il n'y a pas lieu de culpabiliser (on en était resté là),
 - malgré tout, il est en notre pouvoir d'aller délibérément vers l'édification d'autres structures (des sous-systèmes de non-nuisance) ! Notre responsabilité, dans la mesure du possible, est bien là, non ?
- de revendiquer le fait d'être en conversion : il ne s'agit pas du « faire », mais de l'« être » (et alors, le « faire » garde une place, mais comme un moyen de transformer l'« être »²).

3. Conversion et sociologie

Peut-être bien que la lecture de tout ça ne t'inspire guère plus qu'un haussement d'épaules : « Il ferait mieux de vivre lui-même les trucs qui l'attirent, plutôt que de nous fatiguer avec ses réflexions ! »... Mais justement : parmi les choses qui me retiennent, je crois qu'il y en a qui se solutionnent mieux à plusieurs. Et, quand je vois le faible nombre de lieux comme l'Arche de Gwenves ou de la Flayssière et leurs difficultés de recrutement, j'en viens à supposer que je ne suis pas le seul à peiner à plonger dans la conversion communautaire !

Plus largement, d'aucuns diront que le choix d'un mode de vie collectif est initié par un appel intérieur, dans le secret de son cœur. Sous entendu : ce texte à visée collective ne sert à rien. Peut-être, mais s'il ne s'agissait que d'appels, comment expliquer que ce mode de vie plus communautaire, rarissime aujourd'hui par chez nous, a été si longtemps la norme, dans l'histoire humaine ? Dieu appelait à tour de bras et désormais, il n'aurait plus de forfait ? Ou bien tout le monde vivait comme ça pour des raisons massivement sociologiques, et notre

² cet aspect progressif est primordial. Il est détaillé dans *L'écologie intégrale à hauteur d'homme* (<https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier/livre-ei-a-hauteur-d-homme>), clé de l' « être par le faire », p 293). Ça dit que la capacité d'action s'accroît au fil des actions : agir transforme l'être, et un être plus fort agit plus fort

contexte sociologique a changé ? C'est pourquoi il me semble que, tout en laissant Dieu passer ses appels, c'est pas idiot de nous pencher, nous humains, sur les déterminants sociologiques en jeu !

E. Un joyeux retour vers l'Evangile ?

1. *Le retour d'une loooongue errance*

Nombre d'auteurs chrétiens qui savent embrasser d'un seul regard la longueur des siècles nous renseignent de deux compromissions de l'Eglise :

- avec les pouvoirs politiques et économiques (initiée dès le IV^e siècle par Constantin), qui auraient fait d'elle une structure puissante et bourgeoise, trahissant le Christ en reléguant la vulnérabilité hors d'elle-même et réduisant l'amour chrétien à une charité verticale ;
- avec la modernité et sa technologie, sa vie hors-sol, son consumérisme, et son individualisme.

Se pourrait-il ainsi,

- qu'au fil des siècles, les Chrétiens aient été progressivement, imperceptiblement, mais finalement massivement détournés du Christ ?
- que ce que nous sommes amenés à redécouvrir dans ce XXI^e siècle ébranlé, ce soit simplement la vie en disciples du Christ ?

Est-ce de cette double colossale sortie de route dont nous avons à revenir ? Sinon, par quoi aurait été recouvert l'ADN des premières communautés chrétiennes, pour qu'on le retrouve si peu aujourd'hui ? Paradoxalement, c'est dans les milieux populaires déchristianisés qu'on retrouve une culture d'entraide horizontale qui s'approche de celle des premiers chrétiens. N'est-ce pas précisément parce qu'ils sont populaires (je ne peux pas croire que c'est parce qu'ils sont déchristianisés ☺) ?

Si les crises sont des occasions de croissance, quelle belle occasion nous avons-là ! Tolstoï écrivait : « Malentendu étrange : la doctrine du Christ n'est pas possible pour nous, parce qu'elle nous obligerait à changer toute notre vie [...]. Cette doctrine est la mise en pratique d'une nouvelle conception de la vie ». Chiche ?!

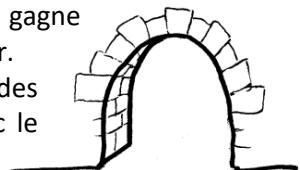
2. Le chemin s'autoalimente (c'en est même flippant !)

On le comprend, ce texte est une invitation à ce que les personnes sensibles aux enjeux écologiques et sociaux actuels (et politiques, et économiques, et...) fassent un retour sur elles-mêmes pour redresser ce que la modernité aurait tordu en elles et retrouvent une cohérence de vie toujours plus ajustée.

Cette démarche, inévitablement, se traduit par un renoncement, progressif mais réel, à nombre de facilités, de comforts et de sécurités que propose notre société, et par un mouvement, progressif mais réel, vers la marge (certains renoncent au téléphone ou à la carte bleue, d'autres quittent leur travail, ...).

De ce fait, de prime abord, la démarche orientée vers l'intérieur est moins confortable que celle orientée vers l'extérieur (celle du militant « conventionnel »). Pour autant, elle est austère qu'elle n'en a l'air. Car, bien qu'on perde le confortable courant de la société, on en gagne un autre, donc on ne soupçonne pas l'inestimable valeur.

Ce courant-ci a probablement à voir avec le paradoxe des Béatitudes, avec la « petite porte » de l'Evangile, avec le « joug facile à porter » de Jésus³.



S'écoulant toujours sous la chape de modernité occidentale qui l'a recouvert, ce courant suscite une joie étonnante lorsqu'il jaillit de nouveau. Les lieux collectifs liés à la vulnérabilité (l'Arche en France, les GEM, les compagnons d'Emmaus, etc.) en font l'expérience quotidiennement. Il pourrait s'exprimer ainsi :

- « Je suis trop vulnérable pour être autonome, alors j'ai besoin de toi, j'ai besoin de vous, j'ai besoin de Dieu... mais c'est pas triste : ça convoque l'Amour ! ». Dans un monde qui la rejette et la juge honteuse, la vulnérabilité est un calvaire⁴; mais dans un monde qui l'accueille, la vulnérabilité est source de croissance, de lien et d'amour.
- Ou encore, « Submergé par l'épreuve, mes doigts se desserrent et laissent s'échapper mon illusion de maîtrise. Que me reste-t-il alors ? La douce confiance en Dieu ».

Quoi qu'il en soit, le Royaume de Dieu, s'il renverse les logiques du monde, il les renverse joyeusement ! Si bien que chaque renoncement à un mode de vie conventionnel, donc chaque mouvement vers la marge, donc chaque consentement à la vulnérabilité procure assez d'enthousiasme pour appeler le

³ invitation, ici, à aller lire *Voyage en Lymilie* : le premier chapitre explore ce paradoxe (<https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier/livre-maladie>)

⁴ cf. *Voyage en Lymilie*, II.B.5.b : le vrai drame des vulnérables n'est pas d'être vulnérables, mais d'être vulnérables dans le paradigme de la validité

pas suivant. A condition – et c'est là un aspect fondamental, qui rend incontournable l'aspect communautaire de la conversion – qu'il s'agisse d'une démarche choisie et vécue au sein d'un collectif sécurisant et confortant !

Alors, les bouleversements actuels pourraient-ils être une occasion de vivre de plus en plus pleinement la joyeuse radicalité de l'Evangile ? Pourrait-on se créer des élans collectifs pour s'accompagner les uns les autres dans cette démarche ?

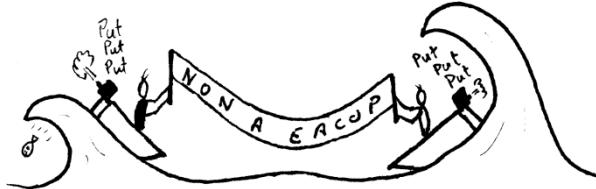
F. Conclusion

En résumé :

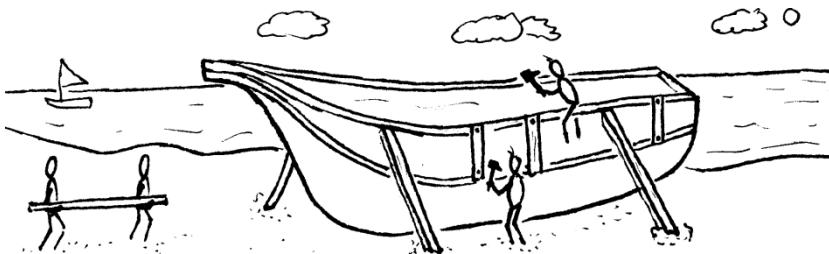
- La situation du monde est alarmante, et nous en sommes partie prenante :
 - on participe à faire tourner les rouages qui nuisent au monde ;
 - on subit nous-mêmes ces rouages ;
 - c'est que le début ☺
- Nous n'avons à disposition rien d'opérant pour inverser les choses.
- Le pape François voit en la « conversion communautaire » une proposition suffisamment utopiste pour être à la hauteur des enjeux ! Il s'agit de réensemencer nos imaginaires collectifs pour qu'ils coincident avec les réalités nouvelles de notre époque (l'individualisme est à la période actuelle ce que les mouffles sont à l'été ☺). Ce qui convient à notre nature vulnérable, ce sont des liens d'entraide renforcés.
- Cette conversion toujours à approfondir :
 - nous permet d'affronter nos quotidiens difficiles ;
 - et dégage des leviers d'action pour contribuer à un monde plus beau :
 - en rendant vivables voire joyeux, les choix à rebours du temps ;
 - en sécurisant nos structures militantes.
- Ce faisant, nous plongeons dans le paradoxe des béatitudes...

Je ne cherche pas à convaincre : juste à contribuer aux réflexions de cette période trouble, et à créer des liens avec des frères et sœurs à qui ça parlerait.

La tempête arrive, gigantesque.
Chacun dans notre petit bateau,
déjà secoués par les premières vagues,
on a une action collective bien limitée...



Ne pourrait-on pas plutôt
prendre le temps de construire des arches ?
Pour y revenir à des formes d'interdépendance ajustées à l'âme humaine
et pour y mener des actions militantes à la puissance décuplée,
car enracinées dans un quotidien robuste ?



« Comment ont-ils pu laisser faire ça ? »,
se demanderont les générations futures...
« C'est qu'on pouvait pas faire autrement »,
répondrons-nous penauds.

Et de fait, dans notre quotidien impacté de toute part par les folies ordinaires
de la modernité, c'est souvent vrai.

Mais les logiques qui sous-tendent notre quotidien sont-elles immuables ?
N'y a-t-il pas une piste à explorer ensemble ?
Je crois que si, et j'y vois un levier considérable !